

UNE VILLEGIATURE IMPERIALE

EN PAYS DE CAUX

'ÉTAIT en 1875, l'impératrice-reine d'Autriche-Hongrie, d'humeur un peu sombre, comme si les destinées de l'avenir lui fussent dès ce temps révélées, tourmentée d'un besoin d'activité physique, cherchant peut-être encore un dérivatif à quelqu'un de ces petits ennuis, auxquels, fût-elle fée, la plus élégante des souveraines ne saurait échapper, pour peu qu'elle soit l'épouse d'un prince chevaleresque, beau, séduisant, comme le fut François-Joseph, la très gracieuse Élisabeth, dis-je, voulut goûter de solitude, vivre trois mois durant complètement à sa guise, et, sans rompre absolument avec ses habitudes, s'affranchir des servitudes du régime assez féodal en vigueur à la cour d'Autriche.

Pour avoir moins à s'embarasser des règles inscrites au code du protocole, Sa Majesté, préférant à l'hospitalité d'une monarchie un séjour en république, jeta son dévolu sur la France et choisit comme résidence un coin de Normandie sur les bords de la Manche, agreste ou plantureux, suivant qu'on s'écarte ou qu'on se rapproche du rivage immédiat de la mer, suffisamment éloigné d'une voie ferrée, pour que les habitants du lieu aient conservé quelque chose des mœurs simples et patriarcales d'autrefois.

Donc, certain matin de mai un bel Autrichien sonnait à la grille du château de Sassetôt-le-Mauconduit, sous un prétexte quelconque, insistait pour en visiter l'intérieur,